

LE FANTASQUE

faire un procès en *criminal conversation*. Je vais lui coûter assez de livres sterling pour faire bâtir une aile de plus à mon château... Oh! l'heureux temps que le tems de Wallace!!!

RECREATION DE PRINCE...

Il y a peu de gens qui sachent ce que c'était que Comus. Je ne veux pas parler du dieu de la cuisine; il s'agit d'un simple mortel. Mais vous connaissez M. Comte, prestidigitateur s'il en fut partur dont je ne voudrais pas à une table d'écarté, si je ne le savais honnête homme; car il s'entend avec les cartes presque aussi bien que Paganini avec son violon. Comus vivait avant la révolution. Il était honnête homme aussi, peut-être; mais alors il y avait des princes qui ne l'étaient pas toujours, au jeu s'entend. Mon héros était habile comme M. Comte.

Un homme de mérite, admis à la cour, quoiqu'il ne fût pas né, fit un jour la partie d'un prince du sang. A quel jeu? je n'en sais rien. Ce que dit l'histoire, c'est que le vilain ne voulut pas se laisser tricher. Il eut même assez peu d'usage pour gagner. Le prince en rit mais il invita son partenaire à recommencer le lendemain. Et le lendemain il fit venir Comus. Faquin, lui dit-il, ou à peu près, je vais t'habiller en comte danois; tu viendras au jeu du roi, je te charge de ruiner jusqu'au dernier sous un mal appris qui m'a gagné hier.

- Alors, monseigneur, je craindrais...
- Tu m'entends!
- Chez le roi, monseigneur!
- N'admire ce scrupule!
- Si c'est un grand seigneur, il sera peut-être plus habile que moi.
- Drôle! c'est un honnête homme.
- Alors, ce sera le voler,
- Ah ça! que de cérémonies!
- Du moment que c'est l'intention de votre Altesse...

Et le soir Comus, tout chamarré de cordons et d'ordres étrangers, gagnait, gagnait le malheureux roturier; celui-ci s'acharnait, il était irascible, la colère s'en mêla, ce fut bientôt du délire, il joua tout ce qu'il possédait, il eût risqué jusqu'à son nom. Le prince riait comme un fou. C'était une délicieuse vengeance. Enfin, le joueur, ruiné, quitta la place; son désespoir se lit dans tous ses traits, dans tous ses gestes. Il sort; le prince a lu dans ses regards une résolution funeste. Il le suit, arrache un aveu terrible; puis il s'empresse de dévoiler sa ruse, il nomme ce fripon de Comus. « Rassurez-vous, dit-il, vous n'avez rien perdu. » Le malheureux avait vu avec horreur la perte de sa fortune, la ruine de son honneur; il n'avait pu supporter l'idée d'y survivre, il avait résolu de mourir. Mais quelle mort! Un instant il vit tout réparé, ses engagements remplis, sa famille arrachée soudain à

la misère: il n'y put résister, il mourut de joie.

« Allons donc, disait le prince qui ne le croyait qu'évanoui, c'est une plaisanterie... Ah! j'en rirai long-tems!... »

Cela se passait au commencement du règne de Louis XVI.

Une scène à la Commission des Récompenses Nationales-

C'est bien ici la Commission?—Oui, ma brave femme. Que désirez-vous?—J viens pour la pension.—Quelle pension?—Et bien, la pension des victimes des trois immortelles journées.—Vous avez donc perdu quelqu'un de votre famille... Peut-être votre mari?...—Oh! il y a onze ans et demi que j'ai suis veuve.—Alors, votre fils!—Juste. C'est mon garçon que j'ai perdu.—Et quel jour?—J vous dis qu'il a été victime des trois immortelles journées... Les journées des 27, 28 et 29 juillet.—J'entends bien. Mais quel jour l'avez-vous perdu?—Êtes-vous donc entêté... sauf le respect que je vous dois, puisque j vous dis que c'est dans les trois immortelles journées des 27, 28 et 29 juillet!—Alors, je vois qu'il faut que je m'y prenne autrement pour, me, faire, comprendre. Qu'a fait votre fils le 27 juillet?—Le 27 juillet... il a déjeuné, il est allé se promener toute la journée, et il n'est rentré qu pour se coucher.—Alors, ce n'est donc pas le 27 juillet. Et le 28?—Le 28, il a déjeuné de bonne heure, et il est sorti en disant qu'il allait aller voir c'qu'on faisait du côté de la Grève.—Le pauvre garçon se sera tuit tuer par là.—Oh non, car il est rentré souper.—Et après souper est-il sorti?—Non. Après souper, il s'est couché.—Et le 29?—Le 29... Ah! il faut vous dire que le 28, quand il a été couché, j'y ai caché son pantalon pour l'empêcher de sortir l'endemain.—Alors il n'est donc pas sorti le 29?—Pardon, il est sorti tout d'même.—Sans pantalon?—Allons donc, ce garçon ne serait pas sorti tout nu... Au fait, j'sais pas où il en a pris un de pantalon; mais quand il est rentré à deux heures, il était convert com d'habitude.—Ah! il est rentré à deux heures! qu'a-t-il fait ensuite?—Il a mangé la soupe, et il est parti en disant qu'il allait combattre pour la liberté.—Ensuite?—Ensuite, j'ai plus revu da tout.—C'est donc le 29 au soir, que vous l'avez perdu.—Juste.—Et vous n'avez pas d'autres renseignements, des certificats, des témoins?—Non.—Cependant votre déclaration ne suffit pas.—Comment, elle ne suffit pas! ah! j'aurais perdu mon fils dans les trois immortelles journées des 27, 28 et 29 juillet, et j'n'aurais pas d'pension! ah, on m'chicane!—Calmez-vous, ma brave femme, on vous rendra justice; mais il faut donner des preuves, car enfin ne pourrait-il pas se faire que votre fils, au

lieu de se faire tuer pour la liberté, ait tout bonnement quitté Paris?—Quitté Paris! Oh, pour ça non. Bien sûr qu'il n'a pas quitté Paris... Même qu'on l'a rencontré le dimanche d'après aux Tuileries, où c'qu'il a dit à notre voisin, qu'il n'voulait plus rentrer.—Et bien, alors, il n'est donc pas mort?—J vous dis pas qu'il soit mort, mais j'ai perdu tout d'même.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, OCTOBRE ? 1837.

LE CONSEIL EXÉCUTIF.—Chacun donne son opinion bonne ou mauvaise sur les additions récemment faites à ce corps par son Excellence; chacun vient mettre son veto, donner son avis et prédire un funeste avenir pour le pays en conséquence de ces nominations.—Et bien! moi aussi j'ai mon opinion... je vais vous la dire crûment, comme elle se présente à mon esprit.—Je dis qu'il faut que lord Gosford ait perdu toute mémoire et l peu d'esprit dont il était doué pour avoir commis d'aussi obuses erreurs en appliquant auprès de lui des personnes comme celles dont il vient de s'entourer. Si au lieu de nommer des hommes qui ont de nombreuses occupations et des intérêts privés à ménager, il nous eût appelés, moi et mon Nippeur-en-Chef; nous eussions généreusement sacrifié nos travaux au bien du pays pour ne nous occuper exclusivement que du soin de gouverner et l'on n'eût point pu dire que la crainte de nuire à nos intérêts, le désir de conserver nos propriétés nous auraient poussés à nous opposer au mouvement et à l'amélioration du pays.—Oh! alors on eût vu revivre les beaux jours de 1835-36! Le pétillant Champane eût repris son joyeux cours; nous aurions appelé à notre aide les mets variés et succulents, les crêpes pures, suaves et légères, les gelées cristallines et pulpitantes; et les avenues du Château eussent été de nouveau encombrées des fidèles et loyaux sujets; les partis se fussent heurtés seulement au milieu des danses rapides; le verre du forj n'eût choqué que le verre ami du whig, les parquets eussent de nouveau gémi sous les pas doctoraux et compassés de L. M. Viger, des Girouard, de a Meilleur, l'éclat des lustres eût de nouveau pâli devant celui des visages héris et rubiconds des Berthelot, des Raymond, des C. Drolet, les tapisseries se fussent encore décorées de l'ombre des Morin, des Cardinal, des Simon, des Fortin, l'air eût de nouveau retenti de rires et des saillies de Blanchet, des Becserer, des Gazy, on y eût encore vu voltiger les Rodier, les D. B. Viger, les O'Callaghan, les O. Perrault, les Huot, les Caron, au lieu de cela on n'y entendrait désormais que les cris timides de la chausserie des humbles solliciteurs couverts par les cliquetis des sabres et le tintement des épérons.

Nous aurions commencé notre règne par l'interdiction de celui qui ne gouverne que par la haine, la zizanie, la terreur; nous eussions immédiatement distribué des emplois aux plus pressés et des promesses aux moins impatientes. Nous aurions nommé l'intègre O'Callaghan receveur-général, le vertueux et dévot O. Perrault ainsi que son aimable frère eussent été décorés des titres des long-tems enviés d'imprimeurs de la Couronne, le sévère Lafontaine de celui de Shérif, l'infatigable accusateur et procureur Gazy, Juger-en-Chef; nous eussions offert au brillant docteur Côte la charge d'agent des terres de la Couronne, au nommé Girod celle d'adjudant-général des milices, au modeste C. S. Cherrier celle de procureur-géné-